

ZUFFEREY FARO

VERNISSAGE
LE VENDREDI
15 OCTOBRE 2004
DÈS 18H00

FINISSAGE LE SAMEDI 27 NOVEMBRE 2004 DÈS 18H00

Pierre ZUFFEREY

Pierre Zufferey commence par un apprentissage en architecture mais développe dès 1988 un goût prononcé pour les arts plastiques. En 1994, il monte sa première exposition. Deux ans plus tard, il devient membre actif de la section valaisanne de la SPSAS, devenue VISARTE depuis. En 2000, il franchit un cap décisif et décide de se consacrer uniquement à sa passion. Il pratique essentiellement la peinture, mais aussi l'estampe, la sérigraphie et le monotype.

L'œuvre de Pierre Zufferey est constituée de cycles. Tout commence par un stimulus extérieur : une expérience, une lecture, un événement qui déclenche un thème. Il développe ensuite une recherche le long de ce fil conducteur et l'explore jusqu'à son épuisement. La série qu'il présente à la Ferme-Asile est placée sous le signe de la " parenthèse ", période d'une existence, cadre dans le cadre, ponctuation devenant geste...

De son expérience dans le domaine de l'architecture, le Sierrois a conservé une préoccupation essentielle pour l'espace. Il considère chaque exposition comme une histoire. Le lieu où il présente son travail définit le format des châssis ; une tonalité dominante renforce l'harmonie entre les œuvres.

PIERRE ZUFFEREY, PEINTURES FARO, SCULPTURES

La dernière exposition de l'année dans la Grange de la Ferme-Asile présente le travail de deux artistes valaisans : le Montheysan d'origine italienne Edouard Farronato et le Sierrois Pierre Zufferey. Autodidactes tous les deux et amis depuis plusieurs années, ils proposent un dialogue entre sculpture et peinture.

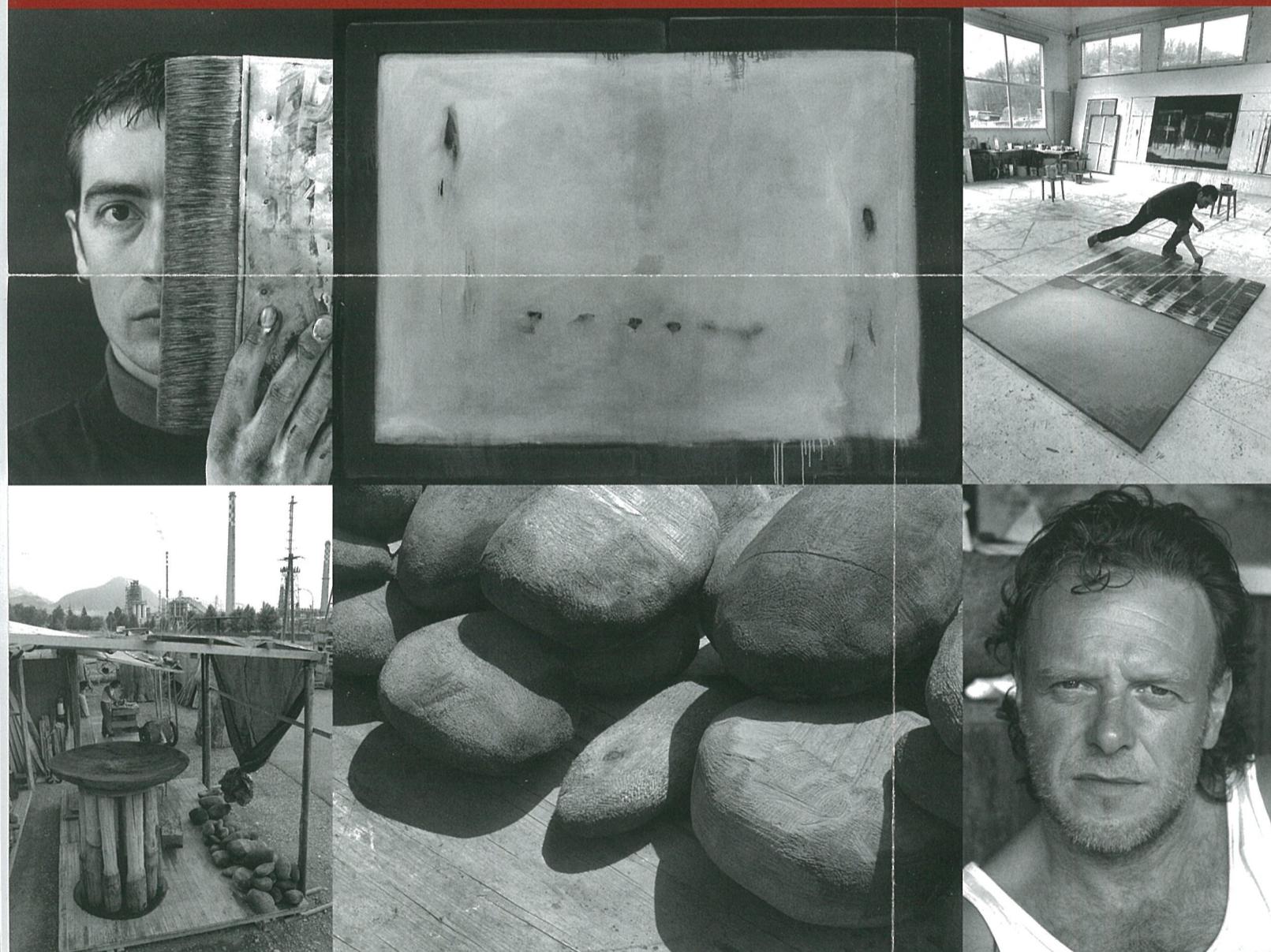
Une fois ces éléments définis - thème, format, tonalité -, Pierre Zufferey laisse la peinture se faire d'elle-même, sans réfléchir. Il dispose plusieurs toiles vierges dans son atelier et circule de l'une à l'autre jusqu'au moment décisif où, sur l'une d'entre elles, une direction s'impose. Il retourne alors les autres face au mur et se concentre sur cette ouverture.

Entre les différentes toiles consacrées à la " parenthèse " se tisse un fil narratif. Quand le leitmotiv graphique du thème fait son apparition, il semble arriver des profondeurs de la toile. Puis il s'ajuste de manière à souligner le cadre et finit par se perdre à nouveau dans l'abîme du tableau. D'un bout à l'autre du processus, les deux crochets seront passés de l'antagonisme à la fusion.

Pour Pierre Zufferey, la peinture est une expérience cruciale. Elle lui permet de mener de front une introspection susceptible de lui apporter la sérénité.

Textes: Benoît Antille

Photographies: © Robert Hofer, 2004



FARO

De son CFC de dessinateur en construction métallique jusqu'à ses études de Lettres à Lausanne, le dessin et la sculpture ont toujours été le centre inavoué de la vie d'Edouard Farronato. A partir de ses vingt-cinq ans, il exerce diverses activités, comme la décoration ou la publicité qui le mettent irrémédiablement sur la voie de la sculpture.

La période de formation n'est pas anodine. La poésie occupe une place déterminante dans l'œuvre de Faro : " Je travaille à proprement parlé sans concept, mais sous la conduite d'un état poétique. Où je donne forme à un certain état d'émotion (ce mot englobant pour moi sensations, affect et esprit), à une certaine énergie intérieure féconde... ".

Son matériau de prédilection est le bois. Après une phase figurative, Faro s'est intéressé aux chutes, puis il a commencé à glaner des pièces au bord de l'eau : racines, branches dont il apprécie la patine donnée par le courant. Les éléments sont alors empilés ou rassemblés. Aujourd'hui, la méthode devient brutale, le bois est défoncé, arraché, bouchardé par des outils qu'il a dû en partie fabriquer lui-même.

Certaines œuvres de Faro renferment un mystère qui semble se rattacher à une pratique vernaculaire. La sacralité y est omniprésente et s'inscrit dans une typologie cultuelle : éléments architecturaux, vasques, totems, étoiles... La force qui s'en dégage est presque de nature mythologique. Mais elle prend sa source dans les Alpes, à l'instar d'un Ramuz ou d'un Edouard Vallet.

D'autres travaux se rapportent à la montagne dans sa structure, explorant le potentiel poétique de la matière elle-même. Les " dendrolithes " ou les " tours " portent l'empreinte de mouvements telluriques, déchirures de terrain, mouvements rocheux. Leur apparente dureté millénaire, renforcée d'un pigment noir ébène, est contrastée par le jaillissement d'un filet d'eau, la caresse d'une onde.

Les sculptures de Faro ont quelque chose d'originel, leur langage est essentiel. Elles " ne sont pas de l'ordre du conçu mais du primaire, de l'intuitif... La difficulté est de trouver les émotions premières. Chemin faisant, elles se ramifient... "



AVEC LE SOUTIEN DE LA
LOTERIE ROMANDE

